

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 21

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE

«Nous n'avons pas fait appel à beaucoup de saisonniers cette année»

Au cours des trois mois de l'été, la pâtisserie de Nacer, à Zéralda, ville balnéaire de l'ouest algérois, propose aussi des glaces à sa clientèle. Une activité de plus qui appelle à des bras supplémentaires sous forme d'employés saisonniers.

Lire en page 10

C'EST MA VIE

«J'ai sauvé deux adolescentes de la noyade»

Le témoignage que nous offre, aujourd'hui, B. Abdelkader relate avec force détails cette poignante odyssée. B. Abdelkader, âgé aujourd'hui de 77 ans, réside dans la ville de Cherchell, où il a passé la quasi-totalité de son existence.

Lire en page 12

VOYAGE
CULINAIRE

La folle course au pain

Durant ce mois sacré de Ramadan, beaucoup de nos habitudes changent, notamment celle relative à la consommation du pain. Aujourd'hui, fait maison avec toutes ses variantes, supplantera celui du boulangerie.

Lire en page 14

Soleil, sable et... petits jobs

Les examens sont finis ; plus de stress, place au repos et au farniente, surtout pour les étudiants et lycéens. Pourtant, ils sont de plus en plus nombreux à opter pour un autre choix. Celui de travailler pour optimiser leurs vacances, et ce, dans la perspective d'acquérir de l'expérience, enrichir leur CV et gagner quelques sous. Donnons la parole à ces jeunes motivés...

Par Sarah Raymouche

Salim, 22 ans, étudiant en biologie

«Se faire plaisir tout en gagnant de l'argent» c'est la devise de Salim. Grand de taille, il a tout d'un athlète, ce qui est normal. C'est un sportif, plus précisément, un nageur. Tout au long de l'année, il jongle avec son planning entre ses études et la piscine. «Je ne peux me passer de mes études encore moins du bassin. C'est très important pour moi. Je suis conscient que c'est le socle pour assurer un bon avenir. Cependant, je pratique la natation depuis plus de dix ans. Je continue de participer aux compétitions même si je n'atteins pas le summum de mes performances. Cela m'aide à avoir un équilibre et me défouler», confie ce jeune étudiant en biologie. Sa longue tirade sur la natation a un lien direct avec les jobs d'été. «La natation m'a permis de dénicher un job d'été fait pour moi. Je suis maître-nageur ou surveillant de baignade durant les mois de juillet et août, et cela dure déjà depuis quatre ans. Au début, j'ai commencé ce boulot pour le fun, juste pour être entre potes et entrer dans des super-piscines à l'œil. Vous imaginez, à 18 ans, sans un rond en poche, je pouvais entrer dans de grands hôtels pour faire quoi...? nager et bronzer», continue en riant Salim. «C'est vrai que la première année, je n'ai pas pris au sérieux mon travail, contrairement à mes camarades qui ont tissé des liens avec différents responsables. L'année suivante, j'ai moi-même choisi l'établissement où je voulais travailler, et j'ai même négocié mon salaire. Depuis, j'ai pris de l'assurance et je sais comment réagir dans un milieu professionnel. J'ai même entamé des stages de secourisme et autres diplômes dans ce domaine. Aujourd'hui, l'une des voies à laquelle je me destine est de travailler dans des organismes, pourquoi pas onusiens, qui activent dans le secourisme d'urgence et autres», souligne Salim pour qui les



Photos : DR

jobs d'été n'ont pas été un simple passe-temps. «Sincèrement, il n'y a rien de meilleur que de se faire plaisir tout en gagnant de l'argent», conclut ce futur secouriste.

Salah, 23 ans, étudiant en médecine

Salah prépare sa quatrième année de médecine. Pour la première fois, il a décidé de chercher un petit boulot pour l'été. «Je le ferais juste pour un mois ou deux. Ce sera la première fois», dit-il un peu intimidé de répondre à cette question. «Vous savez, dans notre corporation, rares sont ceux qui avouent travailler durant l'été. Ils sont un peu snobs. De plus, la culture du job d'été n'est pas encore bien ancrée dans notre société en général, et a encore du mal à percer.» «Paradoxalement, autour de moi, je veux dire en médecine et pharmacie, ce sont les filles qui sont à l'affût des jobs d'été, et elles le disent. Elles donnent l'impression d'une émancipation, et les garçons font dans la frime», analyse Salah. Sa résolution de travailler durant cet été est de donner l'exemple à ses deux jeunes frères.

«La natation m'a permis de dénicher un job d'été fait pour moi. Je suis maître-nageur ou surveillant de baignade durant les mois de juillet et août, et cela dure déjà depuis quatre ans».

«Je veux qu'ils aient en tête l'image d'un grand frère qui fait beaucoup de choses en même temps. L'un passe son baccalauréat l'année prochaine, l'autre, son BEM. Déjà, ils me considèrent comme un exemple, et je veux renforcer cette image. Je veux qu'ils comprennent qu'il n'y pas de sot métier. C'est pourquoi durant l'été, je serais vendeur de glaces dans un restaurant balnéaire. Je ne tirerais aucune expérience professionnelle, mais cela me permettra d'avoir un contact avec les gens et de partir à la plage», poursuit ce jeune futur médecin. Et de conclure :



«Ce premier job d'été, je veux le vivre comme une formidable expérience pour la perpétuer jusqu'à l'obtention de mon diplôme de médecine. Je me dis que cela m'aiderait à garder les pieds sur terre.»

Amar, 22 ans, étudiant-stagiaire

Tout de go, Amar témoigne sur son expérience : «C'est vraiment une très bonne chose. Moi-même, avant d'avoir mon diplôme, j'ai travaillé comme téléopérateur, malheureusement, j'étais obligé de mentir à mon employeur en lui disant : «Non, je ne vais pas vous laisser à la fin de l'été.» Cette expérience combinée avec une deuxième, lui a donné le goût de l'autonomie et de l'indépendance très rapidement.

Et d'ajouter : «L'Algérie est un peu loin d'avoir la culture de jobs d'été qui épanouit les jeunes étudiants si on peut dire. Je souhaite de tout cœur que les entrepreneurs et les propriétaires des sociétés prennent ce point en considération. Et je pense que cela commence à venir.» Amar donne même quelques tuyaux pour les futurs demandeurs de jobs d'été : «Le mieux est d'entamer ces recherches quelques mois avant l'été. C'est le moment idéal pour solliciter les grandes entreprises et les administrations. Cela laisse le temps de se renseigner sur les dates exactes de recrutement et le type de postes à pourvoir ainsi que leurs activités.

Dans le cas où vous vous êtes pris en retard, il faut s'orienter vers les petites entreprises, les restaurants, les boutiques, les aquacentres. Eux, ils ont besoin d'interimaires ou de saisonniers. A force de chercher, on trouve. Sauf qu'il ne faut jamais baisser les bras». A bon entendre !

Mohamed, 17 ans, lycéen

Mohamed a passé son examen de baccalauréat cette année. Durant ses révisions, il a passé le mot autour de lui

qu'il est à la recherche d'un job d'été. «Je veux gagner de l'argent cette année, cela ne m'intéresse plus que de refaire toujours la même chose : plage, sieste et les courses. Je veux être plus responsable», explique Mohamed l'aîné de la fratrie. Sa maman partage son enthousiasme : «Je suis fière qu'il réfléchisse ainsi. Tout d'un coup, j'ai constaté que mon fils a grandi et a besoin d'autonomie. Bien sûr que je vais avoir peur pour lui, mais je suis confiante. Cela le forgera.» Mohamed prospecte toujours. Il commence par le réseau familial qui reste le plus sûr pour lui.

Amira, 21 ans, étudiante

«Salut ! je cherche un job pour l'été je crois qu'il faut commencer à bouger dès maintenant. Veuillez s'il vous plaît m'aider en m'indiquant ou puis-je chercher : genre de sites ou autre, et quels sont les bons plans pour pouvoir trouver quelque chose. Je suis licenciée en langue anglaise et je maîtrise parfaitement la langue française. Ce qui pourrait éventuellement me plaire est de travailler comme téléopératrice. J'habite Alger, et merci à tous !» C'est un message de Amira, posté sur un forum dédié aux jobs d'été. Contactée, celle-ci nous explique les motivations de sa recherche : «Autour de moi, tous ceux qui n'ont jamais travaillé avant d'obtenir leur licence ont eu du mal à trouver du travail ou bien sont encore au chômage. Je veux que mon CV soit riche et non pas vide lorsque j'achèverai mon cursus universitaire.» En plus, cela lui permettra d'acquérir de l'expérience et des compétences. «Je me dis aussi que les petits boulots permettent de comprendre le fonctionnement d'une entreprise, le sens de la hiérarchie, la ponctualité», l'autonomie...

Meriem, 26 ans, cadre

Sourire aux lèvres, Meriem évoque son expérience professionnelle comme une réussite. «Depuis que j'ai décroché mon baccalauréat, je n'ai pas pris de vacances. J'ai enchaîné les boulots d'été durant quatre ans. Je peux vous dire que cela a été une très bonne chose pour mon CV et la suite de mon expérience professionnelle», témoigne cette jeune responsable juridique au sein d'une multinationale. «J'ai travaillé comme téléconseillère, télévendeuse, réceptionniste-standardiste et hôtesse. Cela n'avait rien à voir avec les études que je poursuivais.

Mais, cela m'a permis de connaître très tôt le milieu du travail, de me familiariser avec les entretiens d'embauche, de faire connaissance avec le télécopieur et le fax et surtout d'être responsabilisée», poursuit Meriem.

«Sincèrement, je n'avais rien à perdre. Au lieu de rester à la maison coincée entre le ménage le matin et la sieste l'après-midi, avec quelques virées de temps en temps à la plage, j'estime que j'ai bien fait. J'ai pu, de cette manière, amasser chaque fois de l'argent et garder la tête sur les épaules».

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Bon Ramadan

Chargée comme un baudet, Latifa, le front en sueur, a du mal à trainer son sac de semoule d'une main et de l'autre son bidon d'huile de cinq litres. Réda son fils, du haut de ses 16 ans, porte un couffin débordant de provisions.

Smen, pruneaux, raisins secs, frik, miel, pois chiches, sucre, tomate en conserve, café, thé, épices de toutes sortes, bref, tous les ingrédients nécessaires pour affronter le mois de Ramadan.

Il fallait se lever aux aurores pour s'assurer la première place de la longue chaîne formée près de l'épicier du coin. Les prix sont bons marché, et répondent parfaitement aux modestes moyens de Latifa et de tous les clients qui sollicitent ce point de vente.

Latifa, comme à chaque Ramadan, ne déroge

pas à la règle. Après avoir gagé ses bijoux au mont de piété, elle ramassera ses revenus, consacrés aux préparatifs de ce mois sacré. Elle tient à sa meïda bien garnie le jour J et ne souhaite surtout pas que ses quatre garçons et son époux «la dévoient toute crue» après la rupture du jeûne.

- Presse le pas, je dois passer chez le boucher, il m'a promis un beau collier pour la chorba. Je dois être chez lui avant 11h.

Réda, rouge de colère rouspète :

- Ça ne peut pas attendre demain ? je suis fatigué.

- Tu plaisantes, tu crois que je vais m'aventurer à faire mes courses la veille du Ramadan ! On se fera bousculer, piétiner et on n'aura que des miettes.

Réda, le dos voûté sous le poids de sa charge suivra sa mère en marmonnant.

Arrivés chez le boucher, Latifa pousse un cri de stupéfaction.

- Tu vois, je t'avais bien dit, il n'est pas encore 11h et regarde il est déjà pris d'assaut.

Latifa est confiante, elle sait qu'elle sortira avec son fameux collier. Devant une foule aussi compacte, ne sachant où donner de la tête, et surtout évitant de provoquer la «révolte» des clients, le boucher lui fera un signe discret.

Elle comprendra vite que son collier est bien gardé, mais il fallait qu'elle repasse un peu plus tard. Contre mauvaise fortune elle fera bon cœur. Elle quittera les lieux déçue, mais rassurée. S'adressant à son fils :

- Sortons, on va faire un tour au marché, je vais voir où en est le cours de la tomate et de la courgette.

En demandant le prix, elle se contentera d'une livre pour chaque légume.

- C'est de la folie, le prix a plus que doublé en l'espace de deux jours. Ramadan, oblige !

Elle retourne chez le boucher. Comme par enchantement, les lieux se sont vidés, les étals aussi. Les clients ont fait la razzia. Latifa alors panique, elle n'est pas aussi sûre d'obtenir son collier. Elle arbore un sourire en s'adressant au boucher :

- Je suis revenue, je viens récupérer mon collier comme convenu.

Le vendeur, confus, bafouille, ne sait pas comment lui avouer que son collier a été vendu.

- Ne me dites pas qu'il n'y a plus de collier ? cria-t-elle courroucée.

- Et bien... c'est-à-dire... Elle l'interrompt et lui dit tout de go :

- Vous ne connaissez pas la valeur d'un client, cela fait plus de 20 ans que j'achète ma viande chez vous. Et bien, puisque c'est ainsi, jamais je ne remettrai les pieds ici. Allez, viens Réda, des colliers il y en a ailleurs !